



HAL
open science

Valeurs temporelles et non temporelles de "alors" et de "entonces" : la question de la délimitation de l'objet d'étude

João Ribeiro Teixeira

► **To cite this version:**

João Ribeiro Teixeira. Valeurs temporelles et non temporelles de "alors" et de "entonces" : la question de la délimitation de l'objet d'étude. *Çédille, Revista de estudios franceses*, 2023, 23, pp.107-122. hal-03703006

HAL Id: hal-03703006

<https://hal.science/hal-03703006>

Submitted on 15 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Autour de l'énonciation : réflexions sur les marqueurs discursifs en synchronie et en diachronie
Camino Álvarez-Castro, Emma Álvarez-Prendes & Jesús Vázquez Molina (eds.)

Valeurs temporelles et non-temporelles de *alors* et de *entonces* : la question de la délimitation de l'objet d'étude

João RIBEIRO TEIXEIRA

CY Cergy Paris Université

Laboratoire LT2D

joao.ribeiro-teixeira@cyu.fr

<https://orcid.org/0000-0001-7656-3764>

Resumen

En las líneas que siguen intentaremos demostrar que los operadores discursivos *alors* (en francés) y *entonces* (en español) pueden recibir interpretaciones semánticas bastante diferentes según el contexto en el que surgen. Esta especificidad del operador sugiere que se propongan criterios formales para diferenciar, en una etapa anterior al estudio, los diferentes valores que pueden tener *entonces* y *alors* en el discurso. Presentaremos primero los criterios que encontramos en algunos estudios anteriores. Luego intentaremos proponer unos criterios armonizados.

Palabras clave: operadores discursivos, marcadores del discurso, *entonces*, *alors*.

Résumé

Dans les lignes qui suivent nous essaierons de démontrer que les opérateurs discursifs *alors* (en français) et *entonces* (en espagnol) peuvent recevoir des interprétations sémantiques assez différentes les unes des autres selon le contexte où ils surgissent. Cette spécificité de l'opérateur suppose que l'on réfléchisse à des critères formels pour différencier, dans une étape que nous situons avant l'étude même de l'opérateur, les différentes valeurs, en discours, de *entonces* et de *alors*. Nous présenterons d'abord les critères que l'on peut trouver dans quelques études antérieures, puis nous essayerons de proposer une uniformisation des critères.

Mots-clés : opérateurs discursifs, marqueurs du discours, *entonces*, *alors*.

* Artículo recibido el 30/05/2022, aceptado el 24/02/2023.

Abstract

This paper aims to demonstrate that the discursive operators *alors* (in French) and *entonces* (in Spanish) can receive quite different semantic interpretations depending on the context in which they appear. Because of that specific feature of these operators, we consider it necessary to establish, at the very first step, some formal criteria which make it possible to distinguish temporal and deductive values of *alors* and *entonces*. We will first present the criteria that can be found in some previous studies, then we will attempt to propose a standardization of the criteria.

Keywords: discourse operators, discourse markers, *entonces*, *alors*.

1. Introduction

L'étude que nous proposons dans les lignes¹ qui suivent vise à présenter quelques tests formels permettant de distinguer les emplois temporels des emplois non-temporels de *alors*. Après une présentation succincte de la terminologie que nous utiliserons tout au long de ce travail, nous essayerons tout d'abord de démontrer en quoi lesdits tests s'imposent selon nous assez naturellement lorsque l'on entreprend une étude de ces entités discursives. Nous parcourrons ensuite rapidement la littérature scientifique qui traite du sujet et chercherons à montrer comment les différentes valeurs de ALORS sont distinguées dans ces travaux. Enfin, nous essayerons d'esquisser une délimitation des différentes valeurs de ALORS en discours – délimitation que permet d'établir l'application des tests formels proposés.

1.1 La question de l'étiquetage : ALORS opérateur discursif

Nous apportons une première précision en indiquant que la classe d'unités dont fait partie ALORS reçoit plusieurs étiquettes dans la littérature scientifique (« marcadores consecutivos » pour Santos, 2010 ; « connecteur » et « disjoncteur » pour Franckel, 1989 ; « opérateur », « connecteur argumentatif » et « marqueur de discours » pour Gerrecht, 1987 ; « connecteur » pour Hybertie, 1996, ainsi que pour Mosegaard Hansen, 1997, p. ex.) ; de notre côté, étant donné que ces considérations ne constituent pas l'axe central de ce travail – et pour nous assurer d'une certaine clarté pour les lignes qui suivent – nous désignerons ALORS (et donc les unités qui appartiennent à la même classe que celui-ci) par le terme *opérateur discursif*, à la suite de Anscombe *et al.* (2013 : 3), où cette désignation est justifiée de la façon suivante :

¹ Tout au long de cet article, et à des fins de clarté et de lisibilité, nous écrirons ALORS, comme métaterme, en majuscules, pour désigner aussi bien l'opérateur *alors* en langue française que *entonces* en langue espagnole. Lorsqu'il sera pertinent de les différencier, ces derniers retrouveront une écriture en minuscules tels qu'ils existent dans leurs langues respectives. Le même principe sera appliqué lorsque nous analyserons DONC (métaterme pour *donc* en français et pour *por (lo) tanto* en espagnol).

Nous avons donc préféré le terme d'opérateur car cette étiquette permet de faire référence à la fonction qui est commune à toutes ces unités, à savoir, celle d'instruire des opérations sémantico-pragmatiques [...] L'étiquette est suffisamment transparente pour référer à la valeur de ces unités et suffisamment générale pour permettre de les englober toutes.

En adoptant cette terminologie, nous inscrivons notre travail dans le cadre dont elle est issue et considérons donc que nous intéresser au sens, en discours, d'opérateurs discursifs comme ALORS consiste fondamentalement à focaliser notre attention sur la *nature* des opérations sémantico-pragmatiques que ces derniers sont en mesure d'instruire lors de leur mise en discours.

1.2 Points de vue

Nous raisonnerons, dans les lignes qui suivent, en termes de *points de vue* qu'ALORS est susceptible de mettre en relation dans le discours (Haillet, 2004, 2007). Un point de vue constitue *une certaine manière* de « filmer », de représenter (Ducrot, 1984 : 197) un objet discursif.

- (1) À 9 heures, l'avion s'écrasait.
- (2) À 9 heures, l'avion s'était écrasé.

Les deux exemples ci-dessus constituent deux représentations distinctes d'un même objet discursif : [à-9-heures-le-avion-se-écraser]. Cette séquence, volontairement barbare, présentée ici entre crochets, sans flexions ni accords, permet de distinguer, dans notre analyse, ce dont on parle ([à-9-heures-le-avion-se-écraser]) des énoncés qui en constituent des représentations (*À 9 heures, l'avion s'écrasait* ou *A 9 heures, l'avion s'était écrasé*). (1) et (2) constituent, eux, un *angle de vue* (Haillet, 2004 : 95-96 et Haillet, 2007 : 42) ou *point de vue* sur l'objet discursif dont il est question. Précisons enfin qu'un point de vue est exprimé ou paraphrasable par un énoncé (*cf.* le cheminement d'Anscombe, 2004 : 65 sur ce point). Autrement dit, si (1) et (2) étaient des séquences vidéo (*cf.* Haillet, 2007 : 42), on aurait devant nous deux scènes différentes et deux « angles » différents (l'une avec les images d'un avion qui pique du nez ; l'autre avec les images de débris d'avion au sol p. ex.). Les paramètres qui varient ici, souvent désignés par le terme *aspect*, sont en fait la manière de représenter les bornes initiale et finale du procès dont il est question en (1) et en (2).

Plus concrètement, dans les exemples ci-dessous :

- (3) Ce jeudi c'est la Saint Patrick alors on cuisine irlandais avec le chef Thierry Vincent. (<https://www.francebleu.fr/emissions/circuit-bleu-cote-saveurs-avec-france-bleu-sud-lorraine/sud-lorraine/cote-saveurs-157>)
- (4) Mi mente trabaja mucho, entonces prefiero no saber contra quién puedo jugar más adelante. (<https://www.atptour.com/es/atp-challenger-tour/challenger-news/santiago-2021-sabado-bagnis-a-la-final>)

ALORS (*alors* dans (3), *entonces* dans (4)) met en relation les points de vue *Ce jeudi c'est la Saint Patrick* et *on cuisine irlandais avec le chef Thierry Vincent* (en d'autres mots, la représentation de l'objet [ce-jeudi-ce-être-la-saint-patrick] avec la représentation de l'objet [on-cuisiner-irlandais-avec-le-chef-thierry-vincent]) en (3) ; (4) met en relation les points de vue *Mi mente trabaja mucho* et *prefiero no saber contra quién puedo jugar más adelante* (c'est-à-dire la représentation de l'objet discursif [mi-mente-trabajar-mucho] avec la représentation de l'objet discursif [(yo)-preferir-no-saber-contra-quién-(yo)-poder-jugar-más-adelante]).

1.3 Autour de l'unité

Les exemples (5), (6) et (7) illustrent la manière dont s'opère l'attribution d'un sens à un segment de discours :

(5) Marie est arrivée un peu tard. Elle a eu un rendez-vous de dernière minute.

(6) Posez-le là. (Haillet, 2007)

(7) Sarko s'est tuer.

Les occurrences d'ALORS que nous mentionnerons ci-dessous apparaîtront dans leur milieu naturel, à savoir dans des segments de discours. Ce « milieu naturel » est désigné de différentes façons dans la littérature scientifique. A la désignation originelle de « circonstances » que l'on retrouve dans les travaux fondateurs de Prieto (1966 : 13-14) s'est ajoutée la dichotomie « co-texte » VS « contexte » (ou « contexte » VS « situation ») qui désigne, à son tour, une réalité linguistique (« co-texte », constitué par *Marie est arrivée un peu en retard* dans (5)) et une réalité extralinguistique (« contexte », dont la prise en compte est tout à fait pertinente lors de l'attribution d'un sens à *le* et à *là* dans (6)). L'attribution d'un sens à *elle* dans (5) repose sur la prise en compte du cotexte gauche. Dans (6), l'attribution d'un sens à *le* et à *là* nécessite la prise en compte de faits observables en même temps que la perception de (6).

À la suite de Haillet (2007 : 15-16), nous rangerons ces faits sous la désignation – plus globale – d'*environnement discursif* qui, en plus de reprendre la dichotomie exposée ci-dessus, intègre également la notion de « savoirs accumulés dont on dispose au moment où on attribue un sens à une séquence sonore ou écrite » (Haillet, 2007 : 16). C'est ce dernier paramètre qui permet de rendre compte du processus à l'œuvre dans l'attribution d'un sens à une séquence telle que (7).

En effet, les savoirs partagés au sein d'une même communauté linguistique permettent au locuteur de rapprocher la séquence (7), qui constitue le titre d'un ouvrage écrit par G. Davet et F. Lhomme, de la séquence *Omar m'a tuer*, séquence tristement célèbre pour avoir été retrouvée sur les lieux d'une scène de crime dans les années 1990. C'est d'ailleurs ce savoir partagé qui permet également d'expliquer la coquille volontairement placée dans le titre.

2. Contexte

Dans le cadre de nos travaux actuels, nous sommes amené à comparer les emplois, en discours, des opérateurs ALORS et DONC. Nous nous intéressons plus particulièrement à la façon dont ces deux derniers représentent la déduction. Or, il se trouve qu'ALORS présente une particularité : celle de ne pas toujours représenter une déduction. Observons les exemples qui suivent :

(8) C'est arrivé en 1922. Marie vivait alors confortablement. Puis tout changea.

(9) Albertine s'en alla la première, brusquement, sans qu'aucune de ses amies eût pu comprendre, ni alors, ni plus tard, pourquoi elle était rentrée tout à coup à Paris, où ni travaux, ni distractions ne la rappelaient. (*À la recherche du temps perdu*, M. Proust, 1913-27)

(10) La peur était revenue. Alors le train entra en gare, et il laissa dans la coupelle du clochard endormi tout l'argent qui lui restait. (*Un funambule*, Alexandre Seurat, 2018)

(11) Si vous êtes un sportif ou sportive occasionnel, qui se cantonne à des activités plus ou moins régulières mais pas forcément très soutenues ni très intenses, alors on considère que vous devrez envisager un apport d'environ 1 g à 1,2 g de protéines par kg de votre poids corporel. (<https://amgymanuel.fr/tout-savoir-sur-les-effets-des-protéines-sur-le-corps-des-sportifs/>)

(12) Vous avez un iPhone ? Alors vous êtes probablement riche. (<https://www.cnetfrance.fr/news/si-vous-avez-un-iphone-vous-etes-probablement-riche-39870903.htm>)

(13) Alors ?

(14) Les vacances nous manquent... alors nous jouons à The Island ! (<https://www.francebleu.fr/vie-quotidienne/jeux?p=58>)

Les exemples (8) à (10) illustrent des emplois où *alors* ne représente pas une déduction. Dans (8), *alors* reprend le repère temporel explicite, désigné par « en 1922 » et en fait le repère temporel de la séquence dans laquelle il apparaît. En (9), *alors* reprend non pas une datation explicite mais le repère temporel constitué par la séquence « s'en alla » (l'antécédent est de nature morphématique). En (10), une tentative de lecture déductive de la séquence se heurterait au bon sens le plus élémentaire : ce n'est pas parce que la peur est revenue que le train est entré en gare. En outre, on remarque dans les exemples (8) à (10) qu'il n'y a pas ici d'opération de mise en relation de deux points de vue A et B.

Dans les exemples (11) à (14), on rencontre des emplois que l'on dirait intuitivement non-temporels (ou déductifs). Ces derniers correspondent respectivement aux schémas *Si A alors B* pour (11), *A ? Alors B* pour (12), *Alors ?* pour (13) et *A alors B* pour (14), A et B étant, selon nos précisions un peu plus haut dans cet article, des points de vue mis en relation par un opérateur discursif.

Nous exposons également ici – même si nous n'allons pas nous attarder sur ce point – un type d'emploi particulier que nous ne pensions pas possible en français avant

de rencontrer des exemples attestés. Il s'agit de l'emploi d'ALORS dans un groupe nominal (GN). On a le plus souvent la structure « DET + *alors* + N ». Cet emploi nous semble assez naturel en espagnol, comme dans (15) :

(15) A finales de 1996, pocos meses después de llegar al poder el Partido Popular, la entonces ministra de Cultura, Esperanza Aguirre, decidió desgajar su ministerio del consorcio que sostenía el Círculo de Bellas Artes de Madrid.

où l'emploi de *entonces* dans le segment *la entonces ministra* (de structure « DET + *entonces* + N ») permet une anaphore dont *1996* est l'antécédent.

Il suffit néanmoins de consulter la presse – récente, notamment – pour constater que les locuteurs du français le font apparaître, comme en espagnol, dans un GN, immédiatement après le déterminant :

(16) Reste qu'il y a deux ans, Philippe Pecout avait été largement battu par l'alors éternel opposant Yves Cazorla, après plusieurs semaines de divisions au sein de sa majorité. (<https://www.objectifgard.com/2020/03/06/municipales-a-laudun-lar-doise-philippe-pecout-tente-un-come-back/>)

(17) Internet n'oubliant rien, Twitter a exhumé l'entretien que l'alors député LR et aujourd'hui Premier ministre, avait accordé à Sud Radio en 2016. Il y déclarait « le 49.3 n'a jamais été une arme destinée à museler l'opposition ! C'est une arme destinée à museler la majorité ». (<https://www.economiamatin.fr/news-retraites-edouard-philippe-493-constitution-coronavirus-crise-reforme-assemblee>)

Nous ne nous attarderons pas sur les paramètres de cet emploi qui ne nous intéresse pas directement dans le cadre de cette étude mais nous ferons simplement remarquer que, comme dans les emplois dits « temporels » illustrés par les exemples (8) à (10), *alors* reprend ici un repère temporel, ou bien constitué par une séquence antérieure (*il y a deux ans* dans (16)), ou bien une datation explicite dans une séquence antérieure² (*en 2016* dans (17)).

Pour revenir au problème qui nous occupe : les exemples (8) à (14) illustrent – de manière non exhaustive – l'hétérogénéité de la nature des opérations que peut instruire l'opérateur *alors*. Dans la perspective qui est la nôtre, c'est-à-dire celle qui vise à comparer la manière dont ALORS et DONC représentent la déduction, il nous semble qu'il ne serait pas particulièrement pertinent – ni possible – de comparer l'opérateur DONC à l'opérateur ALORS lorsque ce dernier apparaît dans des contextes où aucune lecture déductive n'est possible : c'est bien cette dernière qui nous intéresse. Nous pensons donc qu'une étape préliminaire à n'importe quelle étude de la valeur déductive d'ALORS serait nécessairement une étape qui permettrait de distinguer la valeur déductive – et donc les occurrences qui correspondent à ladite valeur – des autres

² Nous utilisons indistinctement ici « antérieur » au sens d'« antécédent » aussi bien pour une anaphore (antécédent antéposé) que pour une cataphore (antécédent postposé) pour ne pas rentrer dans le détail de la typologie des antécédents.

valeurs possibles. Cette manœuvre s'inscrit également dans la volonté de délimiter précisément l'objet d'étude afin d'assurer (a) la pérennité des analyses ainsi que (b) leur reproductibilité. En effet, une démonstration opérée sur une occurrence d'*alors* dont nous serions le seul à « sentir » la valeur déductive n'aurait pas grand intérêt d'un point de vue scientifique.

3. État de la question : diversité des emplois de ALORS

Dans ce qui suit, nous proposons un bref exposé de quelques approches présentées dans la littérature scientifique quant à la délimitation de la valeur déductive de ALORS³.

3.1 Jayez (1988)

Cinq emplois sont présentés dans cette étude (Jayez, 1988 : 133-134) :

La plupart des auteurs [...] reconnaissent pour *alors* les mêmes zones d'emploi : un emploi « déductif » (J-1), un emploi temporel (J-2) (J-3), un emploi « exclamatif » (J-4), un emploi « interrogatif » (J-5), un emploi « énonciatif » (J-6) :

(J-1) Je l'aime bien, alors je lui passe tout.

(J-2) Je suis sorti. Alors je l'ai aperçu.

(J-3) C'était en 1922. Elle vivait alors chichement.

(J-4) C'que t'es nul alors !

(J-5) Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

(J-6) Alors, je résume ce qu'on a dit la dernière fois.

Jayez propose de faire commuter *alors* et *à ce moment-là* dans les énoncés où *alors* est temporel. Nous verrons au § 3.2 que ce critère ne sera pas retenu, compte tenu de la proximité de fonctionnement de *alors* et de *à ce moment-là* aussi bien dans des énoncés où la valeur est temporelle que dans des énoncés où elle est déductive.

3.2 Franckel (1989)

Franckel (1989 : 361) propose également un critère de commutation pour identifier les emplois temporels de *alors* :

Nous envisagerons maintenant les emplois de *alors* ponctuant récits et chroniques qui lui confèrent une valeur proche de *à cette époque, à ce moment-là*, (ou même de *à présent, maintenant* dans l'expression *jusqu'alors* qui constitue en fait une variante de ce type d'emploi).

Ce critère est illustré par les exemples suivants :

(F-18) J'habitais alors chez ma grand'mère.

³ Nous maintiendrons la numérotation des exemples des auteurs, en ajoutant simplement l'initiale de leur nom en tête de la numérotation de l'exemple, pour les distinguer de notre propre numérotation des exemples.

(F-19) C'est alors que je l'ai aperçu.

(F-20) ...Alors quand tu arrives là, tu tournes à droite, tu suis l'avenue, et tu te retrouves sur une grande place ; alors tu prends à gauche.

Nous nous arrêterons en particulier sur la commutation proposée avec *à ce moment-là*. *A ce moment-là* peut en effet commuter avec des occurrences de *alors* lorsque celui-ci n'est pas déductif. C'est le cas, par exemple, dans (F-18), *J'habitais à ce moment-là chez ma grand'mère* et dans des séquences que nous avons déjà rencontrées comme :

(8) C'est arrivé en 1922. Marie vivait alors confortablement. Puis tout changea.

(8a) C'est arrivé en 1922. Marie vivait *à ce moment-là* confortablement. Puis tout changea.

où *à ce moment-là* est tout à fait possible en lieu et place de *alors* sans altération notable⁴ du sens. *A ce moment-là* partage une certaine valeur temporelle avec *alors* dans certaines occurrences, comme en (21) ou en (22) :

(21) Il me semble que la IIIe République et l'école de Jules Ferry ont changé beaucoup de choses dans l'approche politique de l'enfant. On commence à le prendre en compte, même s'il y a une arrière-pensée. On s'interroge sur ce qui est bon pour l'enfant ; et pas seulement sur le plan idéologique. C'est à ce moment-là que l'histoire de la considération de l'enfant s'accélère. (<https://www.la-nouvellerepublique.fr/tours/eric-alary-historien-nous-avons-un-devoir-vis-a-vis-des-enfants-ukrainiens>)

(22) « C'est juste du bon sens. Leurs bateaux ne s'approcheront que quand les forces terrestres russes auront pris Mykolaïv (cité verrou à 130 km à l'est) et qu'elles seront aux portes de la ville. Je pense que des combattants sont déjà infiltrés dans Odessa, et qu'ils se montreront eux aussi à ce moment-là », affirme à France 24 l'ingénieur en informatique. (<https://actufirst.com/35616-2>)

où *à ce moment-là*, comme *alors*, reprend anaphoriquement un repère temporel présenté dans un segment antérieur de discours – le repère temporel constitué par la séquence *la IIIe République et l'école de Jules Ferry* en (21) ; le repère temporel constitué par *quand les forces terrestres russes auront pris Mykolaïv et qu'elles seront aux portes de la ville* en (22).

Néanmoins, du fait d'une certaine valeur déductive que *à ce moment-là* semble avoir prise, sa commutation avec *alors* ne nous semble plus pertinente car elle est selon nous incapable d'exclure certains emplois déductifs de *alors* et peut donc à la fois

⁴ Cette formulation est avant tout destinée à éviter l'écueil qui consisterait à affirmer qu'une séquence reste inchangée – sur le plan sémantique – lorsque l'on modifie l'un des éléments qui la constituent. Nous dirons, de notre côté, que le sens n'est pas altéré de manière significative (au point, par exemple, de passer de la prédication de A à celle de non-A par la seule substitution d'un élément de l'énoncé).

commuter avec des emplois déductifs et avec des emplois non-déductifs de l'opérateur discursif qui nous intéresse. C'est par exemple le cas en (23) :

(23) « En se contentant de fournir des armes, un soutien logistique, l'Europe donne-t-elle un permis de tuer à Vladimir Poutine ? », a demandé Anne-Elisabeth Lemoine à Gabriel Attal. « Je crois que personne ne veut une extension du conflit, qu'il s'étende à d'autres pays, qu'il entraîne plus de dégâts, plus de morts. Est-ce que ça veut dire qu'on accepte le conflit ? La réponse est non », a alors répondu le porte-parole du gouvernement avant d'être coupé par Patrick Cohen. « Mais ça ne fera jamais reculer Poutine », lui a lancé ce dernier. Une remarque qui a légèrement agacé l'homme politique de 32 ans : « Si on part de ce principe-là, à ce moment-là on ne fait rien ! » (<https://www.telestar.fr/actu-tv/c-a-vous/c-a-vous-violent-desaccord-entre-gabriel-attal-et-patrick-cohen-a-propos-de-la-guerre-en-ukraine-716467>)

où l'occurrence de *à ce moment-là* met en relation les points de vue (A) *on part de ce principe-là* et (B) *on ne fait rien* (correspondant respectivement aux objets discursifs [on-partir-de-ce-principe-là] et [on-ne-faire-rien]) et représente B comme déduit de A comme le ferait *alors* sans altération sensible du sens :

(23a) « En se contentant de fournir des armes, un soutien logistique, l'Europe donne-t-elle un permis de tuer à Vladimir Poutine ? », a demandé Anne-Elisabeth Lemoine à Gabriel Attal. « Je crois que personne ne veut une extension du conflit, qu'il s'étende à d'autres pays, qu'il entraîne plus de dégâts, plus de morts. Est-ce que ça veut dire qu'on accepte le conflit ? La réponse est non », a alors répondu le porte-parole du gouvernement avant d'être coupé par Patrick Cohen. « Mais ça ne fera jamais reculer Poutine », lui a lancé ce dernier. Une remarque qui a légèrement agacé l'homme politique de 32 ans : « Si on part de ce principe-là, *alors* on ne fait rien ! ».

C'est pourquoi nous ne retiendrons pas la commutation de *alors* avec *à ce moment-là* comme critère de délimitation de notre objet d'étude.

3.3 Hybertie (1996)

Hybertie distingue une valeur temporelle de *alors* d'une valeur consécutive, illustrées respectivement par les exemples donnés ci-dessous (Hybertie, 1996 : 24 et 29) :

(H-1) J'ai commencé mes études de Lettres en 1968. Il n'y avait alors qu'une seule faculté de Lettres et Sciences humaines à Paris.

(H-10) J'étais pressé, alors j'ai pris le passage interdit.

Dans son premier emploi, que l'on ne « trouve quasiment plus qu'à l'écrit en français contemporain », remarque Hybertie (1996 : 23), *alors* « reprenait l'expression d'une localisation temporelle, et signifiait *à ce moment-là, en ce temps-là, à cette époque-là, à cette heure-là* » (Hybertie, 1996 : 23).

S'il est vrai que ce sont là des unités intéressantes pour des éventuelles commutations, *à ce moment-là* pose selon nous toujours le problème que nous avons fait

remarquer plus haut (§3.2) au sujet de l'approche de Franckel (1989). Pour les autres unités, il nous semble que la commutation est tout à fait pertinente, notamment pour l'exemple (H-1) d'Hybertie :

(1a) J'ai commencé mes études de Lettres en 1968. Il n'y avait alors (*en-ce temps là / à cette époque-là / *à cette heure-là*) qu'une seule faculté de Lettres et Sciences humaines à Paris.

puisque ce dernier admet bien les commutations avec *en ce temps-là* et avec *à cette époque-là*. Pour reconnaître l'emploi que l'on rencontre en (H-10), que Hybertie appelle « consécutif », il est proposé de faire commuter *alors* et *en conséquence, si bien que, de ce fait*.

(H-10) J'étais pressé, alors (*en conséquence / si bien que / de ce fait*) j'ai pris le passage interdit.

À noter que Hybertie distingue trois sous-emplois dits *consécutifs* correspondant au schéma A *alors* B :

- (i) le cas où *alors* marque « une relation de cause à conséquence entre des faits » (p. 29), illustré ci-dessous par l'exemple (H-9) ;
- (ii) le cas où *alors* marque « une relation de cause à conséquence entre deux énonciations » (p. 30), illustré ci-dessous par l'exemple (H-11) ;
- (iii) le cas où *alors* marque « une relation de cause à conséquence entre des états inférentiels » (p. 32), illustré ci-dessous par l'exemple (H-16) :

(H-9) Il ne lui a pas téléphoné, alors elle est aux quatre cents coups.

(H-11) D : [...] je suis antirationaliste.

B : Alors nous ne serons pas d'accord.

(H-16) Les volets sont fermés, alors ils sont partis.

4. Pérennité et reproductibilité : les tests formels

Après ce bref tour d'horizon des critères de délimitation des valeurs de ALORS dans les études antérieures, nous proposerons désormais d'uniformiser les critères formels afin de créer une étape unitaire de délimitation de l'objet d'étude. Nous présenterons dans un premier temps des tests formels, tels qu'ils sont proposés par Haillet (2007 ; 2017), puis nous les appliquerons à l'opérateur qui nous intéresse.

4.1. L'examen des commutations possibles ou impossibles

Dans les exemples (24) et (25), l'examen des commutations possibles et impossibles permet de mettre au jour la différence sémantique entre les deux occurrences du verbe *vivre*. Alors que *vivre* commutera avec *habiter* en (24), ce ne sera pas le cas en (25) :

(24) Un jour j'ai décidé de quitter la ville pour vivre (*habiter*) à la campagne...

(25) Nous aimerions travailler pour vivre (**habiter*) et non vivre (**habiter*) pour travailler.

Ces exemples proposés par Haillet (2017 : 97) permettent d’asseoir une observation, une description (quelque chose comme « *vivre* et *habiter* n’ont pas strictement le même sens dans tous les environnements discursifs ») corroborée par un test formel.

4.2. L’examen de la compatibilité d’un énoncé avec certains environnements / enchaînements

Un autre test formel, l’examen de la compatibilité d’un énoncé avec certains environnements / enchaînements, permet également d’asseoir des observations.

(26) J’ai attendu le bus quelques minutes.

(27) J’ai attendu le bus plusieurs minutes.

Dans (26) et (27), exemples proposés par Leeman (2004 : 164-68), c’est l’adjonction de « je n’ai pas vu le temps passer » ou bien de « j’ai trouvé l’attente vraiment longue » qui permet de montrer que *quelques* et *plusieurs* ne servent pas les mêmes conclusions ni les mêmes représentations de l’attente.

Ici encore, c’est un test formel qui permet de confirmer l’observation :

(26) J’ai attendu le bus quelques minutes. Je n’ai pas vu le temps passer. / * J’ai trouvé l’attente vraiment longue.

(27) J’ai attendu le bus plusieurs minutes. * Je n’ai pas vu le temps passer. / J’ai trouvé l’attente vraiment longue.

Dans un cas, le temps d’attente est représenté comme négligeable ; dans l’autre, il est représenté comme significatif.

4.3. L’examen des paraphrases admises et exclues

Enfin, l’examen des paraphrases qu’admet ou n’admet pas telle séquence a aussi son utilité. La paraphrase est envisagée comme une reformulation d’un énoncé E d’une manière différente de la formulation originelle.

Appliqué à (28) et à (29), empruntés à Haillet (2010 : 25-28), cet outil permet par exemple ici d’affirmer que les deux occurrences de l’épithète *suspendu* ne partagent pas le même sens. Si celle de (28) admettra bien aisément une paraphrase du type « qui semble accroché en hauteur », il n’en sera pas de même pour (29). Inversement, « à qui on interdit l’exercice de ses fonction » convient comme paraphrase de « suspendu » dans (28) mais non dans (29) :

(28) Un jardin suspendu.

(29) Un agent suspendu.

5. Application à nos exemples

Nous proposerons ci-dessous d’uniformiser les critères formels permettant d’identifier les différentes valeurs d’ALORS.

5.1. Sur les schémas retenus : vers un schéma unitaire

Dans l’approche qui est la nôtre, le schéma des énoncés dans lesquels apparaît ALORS peut nous indiquer si l’emploi est déductif ou non.

Nous commencerons par dire que – dans un premier temps – le schéma qui nous intéresse est celui qui correspond, *grosso modo*, à *Si A ALORS B*, illustré par les exemples qui suivent :

- (30) Si la mujer es propietaria de su cuerpo, entonces puede vender partes.
(<https://noticias.perfil.com/noticias/general/2018-06-14-elisa-carrio-si-la-mujer-es-propietaria-de-su-cuerpo-entonces-puede-vender-partes.phtml>)
(31) Si c'est vraiment ce que tu penses, alors on n'a plus rien à se dire.

En (30), *entonces* met en relation les deux points de vue (A) *la mujer es propietaria de su cuerpo* et (B) *puede vender partes* (qui constituent respectivement des représentations des objets discursifs [la-mujer-ser-propietaria-de-su-cuerpo] et [(ella)-poder-vender-partes]) et représente B comme déduit de A. Même chose en (31) où les points de vue (A) *c'est vraiment ce que tu penses* et (B) *on n'a plus rien à se dire* (qui constituent respectivement des représentations des objets discursifs [ce-être-vraiment-ce-que-tu-penser] et [on-ne-avoir-plus-rien-à-se-dire]) sont mis en relation par l'emploi de *alors* et où B est représenté comme déduit de A.

Dans notre proposition, le schéma *Si A ALORS B* sera considéré comme mettant nécessairement en scène une déduction. Lorsque le schéma observé ne sera pas du type *Si A ALORS B*, un certain nombre de critères nous permettront de distinguer les emplois déductifs des emplois non-déductifs.

5.1.1 Critères syntaxiques

Il existe par ailleurs des environnements discursifs qui excluent immédiatement la possibilité d'attribuer une valeur déductive à un emploi de *ALORS* ; à l'inverse, certains environnements constituent des contextes privilégiés de surgissement des emplois déductifs de *ALORS*.

En effet, *alors* « déductif » ne peut pas apparaître :

- (i) dans un syntagme nominal, entre un nom et son déterminant, comme en (16)⁵ ni
(ii) ni après « ni » dans la locution « ni *alors* ni » (*après, plus tard...*) comme en (9).

(16) Reste qu'il y a deux ans, Philippe Pecout avait été largement battu par l'alors éternel opposant Yves Cazorla, après plusieurs semaines de divisions au sein de sa majorité.

(9) Albertine s'en alla la première, brusquement, sans qu'aucune de ses amies eût pu comprendre, ni alors, ni plus tard, pourquoi elle était rentrée tout à coup à Paris, où ni travaux, ni distractions ne la rappelaient.

⁵ Sur cet emploi précis, on fera remarquer que c'est un critère tout à fait nouveau rendu nécessaire par l'apparition d'exemples comme (16) en français.

On observe le même phénomène en espagnol où, comme nous l'avons déjà vu, *entonces* ne pourra pas être déductif lorsqu'il apparaîtra dans un syntagme nominal, dans la structure « DET + *entonces* + N » (32), ni lorsqu'il apparaîtra dans une structure du type « ni *entonces* ni » (*ahora, después...*) :

(32) El entonces vicepresidente Bell se encargó de la Oficina de Derechos Humanos y del Ministerio de Defensa Nacional.

(<https://www.elnuevosiglo.com.co/articulos/03-20-2022-que-han-dejado-los-vicepresidentes-para-que-los-recuerden>)

(33) El 16 de febrero de 2021, Pablo Casado tomó una de las decisiones políticas más importantes de su carrera: abandonar la histórica sede de Génova. La orden solo la conocían unos pocos privilegiados, su círculo de máxima confianza. El anuncio se recibió con sorpresa en el resto del partido, aunque algunos cargos no escondieron su irritación, ni entonces ni ahora.

(https://www.elconfidencial.com/espana/2022-03-18/el-pp-de-feijoo-congela-la-venta-de-genova_3392739/)

5.1.2 Schéma « A ? ALORS B »

Lorsque le schéma est de type « A ? *alors* B », on peut essayer de revenir au premier schéma que nous avons évoqué plus haut au moyen d'une paraphrase. Par exemple, on constate que (12) ci-dessous :

(12) Vous avez un iPhone ? Alors vous êtes probablement riche.

s'accommode fort bien d'une paraphrase reprenant le schéma *Si A ALORS B* sans altération sensible du sens :

(12a) Si vous avez un iPhone, alors vous êtes probablement riche.

En réalité ici, c'est l'interrogative qui se laisse paraphraser par une séquence en *Si A*.

On retrouve un fonctionnement similaire en espagnol, illustré par (34), qui peut tout à fait être inséré dans une structure du type *Si A entonces B*.

(34) ¿Estás harto de rentar? Entonces no te vayas a China. (<https://www.el-financiero.com.mx/bloomberg-businessweek/harto-de-rentar-entonces-no-te-vayas-a-china>)

(34a) Si estás harto de rentar, entonces no te vayas a China.

Encore une fois, on ne note pas d'altération sensible du sens des séquences lors de cette manipulation. Dans ce dernier exemple, les points de vue (A) *Estás harto de rentar* et (B) *no te vayas a China* sont mis en relation par *entonces* et B est représenté comme déduit de A.

5.1.3 Schéma « A ALORS B »

Dans des séquences comme (35) et (36) :

(35) Con Jane's Addiction, nos llevó cinco años tener éxito. Los artistas de hoy no están acostumbrados a esperar tanto tiempo. Entonces, quiero reinstalar ese

proceso gradual en el que no hay tanta presión y además pueden hacer las cosas mejor, aprendiendo a fondo cada parte del oficio: componer, grabar, tocar en vivo. (<https://www.lanacion.com.ar/la-nacion-revista/mega-festival-era-un-rock-star-autodestructivo-y-quiso-cambiar-el-mundo-entonces-invento-el-nid17032022>)

(36) Entre collègues, ils avaient créé une cagnotte dédiée spécialement à leurs tentatives. Cela faisait 3 ans qu'ils jouaient ensemble. En 2015, le 28 décembre très précisément, il restait 200€ dans leur cagnotte... alors ils ont tenté leur chance ! Et leur rêve est devenu réalité... (<https://www.fdj.fr/mag/gagnants/article-gagnants-loto-noel>)

on regardera si l'emploi de ALORS dont il est question peut commuter avec DONC dans son environnement sans aboutir à une séquence incongrue. Par exemple, en (35) et en (36), la commutation de *entonces* et de *por (lo) tanto* – de *alors* et de *donc* – est tout à fait possible :

(35a) Con Jane's Addiction, nos llevó cinco años tener éxito. Los artistas de hoy no están acostumbrados a esperar tanto tiempo. Por tanto, quiero reinstalar ese proceso gradual en el que no hay tanta presión y además pueden hacer las cosas mejor, aprendiendo a fondo cada parte del oficio: componer, grabar, tocar en vivo.

(36a) Entre collègues, ils avaient créé une cagnotte dédiée spécialement à leurs tentatives. Cela faisait 3 ans qu'ils jouaient ensemble. En 2015, le 28 décembre très précisément, il restait 200€ dans leur cagnotte... donc ils ont tenté leur chance ! Et leur rêve est devenu réalité...

Comme ALORS, DONC est en mesure de mettre en relation les points de vue : *Los artistas de hoy no están acostumbrados a esperar tanto tiempo* et *quiero reinstalar ese proceso gradual en el que no hay tanta presión y además pueden hacer las cosas mejor, aprendiendo a fondo cada parte del oficio: componer, grabar, tocar en vivo* dans (35) et les points de vue *En 2015, le 28 décembre très précisément, il restait 200€ dans leur cagnotte* et *ils ont tenté leur chance* dans (36). La possibilité de cette commutation nous indique que l'emploi de ALORS dans ces séquences est bien déductif.

Nous poursuivons en appliquant le même critère d'analyse à (14) et à (8) :

(14) Les vacances nous manquent... alors nous jouons à The Island !

(14a) Les vacances nous manquent... donc nous jouons à The Island !

(8) C'est arrivé en 1922. Marie vivait alors confortablement. Puis tout changea.

(8a) C'est arrivé en 1922. Marie vivait ? donc confortablement. Puis tout changea.

Appliqué à (14), le critère permet de mettre en évidence possibilité de faire commuter les deux opérateurs dans ce contexte. D'ailleurs, les deux points de vue mis en relation par *alors*, à savoir *les vacances nous manquent* et *nous jouons à The Island !*

s'insèrent fort bien dans une construction purement déductive telle que *C'est parce que A que B*.

(14b) C'est parce que les vacances nous manquent... que nous jouons à The Island !

On considère donc que l'emploi de *alors* ici est déductif.

Il n'en va pas de même pour (8). Dans cette séquence, *alors* procède à une reprise et rattache l'objet discursif [marie-vivre-confortablement] au repère temporel explicite *en 1922*. La commutation de *alors* et *donc* dans ce contexte entraînerait une altération significative du sens de l'énoncé – voire aboutirait à une séquence incongrue. On remarque également l'impossibilité d'insérer l'énoncé (8) dans une structure du type *C'est parce que A que B* :

(8b) ?C'est parce que c'est arrivé en 1922 que Marie vivait confortablement.

On considère donc, selon la méthode proposée ici, que dans (8), *alors* n'est pas déductif.

Conclusion

Dans le cadre de nos travaux sur la manière dont ALORS et DONC représentent chacun la déduction, nous avons cherché à modéliser une étape préalable rendue nécessaire par l'hétérogénéité des opérations qu'ALORS instruit en discours. Nous avons posé que l'une des caractéristiques fondamentales de ALORS – et de DONC – est qu'il met en relation deux points de vue lors de sa mise en discours. A ce stade, nous disposons de quelques critères formels pour distinguer les valeurs de ALORS en discours. Après un bref aperçu des critères proposés par quelques auteurs qui ont travaillé sur ALORS, nous avons essayé de proposer une uniformisation de l'ensemble des critères afin d'en faire une étape à part entière de nos analyses. Enfin, nous n'oublions pas que ces critères peuvent être amenés à évoluer dans de futures études sur ALORS, notamment au regard du surgissement d'emplois tels que les structures « DET + *alors* + N » en français ainsi que l'évolution du sens de certaines unités qui auraient pu servir lors des tests de commutation avec ALORS (p. ex. *à ce moment-là*).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2004) : « Quelques remarques sur l'existence et le fonctionnement d'un *si* concessif en français contemporain » *in*, María Luisa Donaire (éd.), *Dynamiques concessives*. Madrid, Arrecife, 41-74.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, María Luisa DONAIRE & Pierre Patrick HAILLET (2013) : *Opérateurs discursifs du français*. Bruxelles, Peter Lang.
- DUCROT, Oswald (1984) : *Le dire et le dit*. Paris, Minuit.

- FRANCKEL, Jean-Jacques (1989) : *Études de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève, Droz.
- GERECHT, Marie-Jeanne (1987) : « Alors : opérateur temporel, connecteur argumentatif et marqueur de discours ». *Cahiers de linguistique française*, 18, 69-79.
- HAILLET, Pierre Patrick (2004) : « Cadres hypothétiques au conditionnel et stratégies concessives » in María Luisa Donaire (éd.), *Dynamiques concessives*. Madrid, Arrecife, 95-116.
- HAILLET, Pierre Patrick (2007) : *Pour une linguistique des représentations discursives*. Bruxelles, DeBoeck-Duculot.
- HAILLET, Pierre Patrick (2010) : « Rasoirs injectables et tissus déchirables : adjectifs finissant par -ble et théorie des stéréotypes » in, Camino Álvarez Castro, Flor María Bango de la Campa & María Luisa Donaire Fernández, *Liens linguistiques : Études sur la combinatoire et la hiérarchie des composants*. Berne, Peter Lang, 25-42.
- HAILLET, Pierre Patrick (2017) : « Nature et fonction(s) des représentations discursives : de quelques outils d'investigation » in RADUT-GAGHI, Luciana, OPREA, Denisa-Adriana et BOURSIER, Axel (éd.), *L'Europe dans les médias en ligne*. Paris, L'Harmattan, 97-114.
- HYBERTIE, Charlotte (1996) : *La conséquence en français*. Paris, OPHRYS.
- JAYEZ, Jacques (1988) : « Alors : description et paramètres ». *Cahiers de linguistique française*, 9, 133-175.
- LEEMAN, Danielle (2004) : *Les déterminants du nom en français : syntaxe et sémantique*. Paris, Presses Universitaires de France.
- MOSEGAARD HANSEN, Maj-Britt (1997) : « Alors and donc in spoken french : A reanalysis ». *Journal of Pragmatics*, 28, 153-187.
- PRIETO, Luis Jorge (1966) : *Messages et signaux*, Paris, PUF.
- SANTOS Liliana (2010) : « Temporalidade e causalidade em português e em francês : então, logo, alors e donc ». *Estudos Linguísticos*, 39, 142-156.